

joie publique. Le dernier jour de cette Fête il fait approcher tous ses sujets et leur fait une longue harangue, par laquelle il les exhorte à remplir tous les devoirs de la Religion; il leur recommande sur toutes choses d'avoir une grande vénération pour les esprits qui résident dans le Temple, et de bien instruire leurs enfans. Si quelqu'un s'est signalé par quelque action de zèle, il en fait publiquement l'éloge. C'est ce qui arriva en l'année 1702. Le tonnerre étant tombé sur le Temple, et l'ayant réduit en cendres, sept ou huit femmes jetèrent leurs enfans au milieu des flammes pour appaiser le courroux du Ciel. Le grand Chef appela ces héroïnes, et donna de grandes louanges au courage avec lequel elles avaient fait le sacrifice de ce qui leur était le plus cher; il finit son panégyrique en exhortant les autres femmes à imiter un si bel exemple dans une semblable conjoncture.

Les pères de famille ne manquent point d'apporter au Temple les prémices des fruits, des grains et des légumes; il en est de même des présens qui se font à cette Nation; ils sont aussitôt offerts à la porte du Temple, où le gardien, après les avoir étalés et présentés aux esprits, les porte chez le grand Chef qui en fait la distribution ainsi qu'il le juge à propos, sans que personne témoigne le moindre mécontentement.

On n'ensemence aucune terre que les grains n'aient été présentés au Temple avec les cérémonies accoutumées. Dès que ces peuples approchent du Temple, ils lèvent les bras par respect, et poussent trois hurlemens, après quoi ils frottent leurs mains à terre, et se relèvent par trois fois avec autant de hurlemens